

4^e : la gauche unie contre la droite « divisée »

Enfin investie par la « gauche unie », Elisabeth Boyer sera candidate contre le député UMP sortant, Francis Delattre.

La gauche présente enfin un candidat dans la 4^e circonscription. Et en l'occurrence, c'est une candidate. Il s'agit en effet d'Elisabeth Boyer, qui est depuis deux ans la Secrétaire générale du Parti Radical de Gauche, le parti de Christiane Taubira. Elle aura pour suppléant Didier Imbert, du PS. « *Le fait d'être une femme est un honneur, mais aussi une responsabilité : l'Assemblée Nationale est apparue à cause du cumul des mandats, qui créé une sorte de féodalité, et les hommes sont en situation de monopole.* », a-t-elle déclaré.

Un ticket a priori hétéroclite, mais qui correspond aux vœux d'avoir une gauche unie pour battre la droite. Preuve que cette gauche veut l'unification, jeudi soir on retrouvait autour de la table, outre Elisabeth Boyer et Didier Imbert, des personnalités de divers horizons politiques de gauche : Joël Mazalaigne, des Verts, Jean-François Bérin, ancien maire PS de Saint-Leu, ou encore Jocelyn Joly, responsable PC de Francoville.

« *Les élections du 21 avril ont révélé qu'il existe un courant néofasciste fort, sous Elisabeth Boyer.*



Elisabeth Boyer : « L'union fait la force »

« *La gauche est le meilleur rempart pour combattre l'extrême droite.* » C'est dans cette optique que les quatre principales formations de gauche se sont rencontrées, selon le souhait des personnes croisées sur le terrain. « *Vous avez de bonnes idées, mais vous êtes un peu assotés* » leur a-t-on fait remarquer. Leur campagne sera donc axée sur

la proximité et le terrain.

Didier Imbert prend alors la parole : « *La confrontation du 21 avril avait déjà eu lieu au niveau local en 1993, mais personne ne croyait qu'elle serait possible au niveau national. Depuis le 21 avril, nous avons enregistré entre 20 et 30 % d'adhérents en plus. C'est un mou-*

vement de sympathie, comme quand on vient au chevet d'un malade, mais il y a aussi l'envie de "plus jamais ça" chez les gens. » Estimant avoir fait la campagne de Chirac au deuxième tour, la France vient d'être une sorte de reine d'Angleterre. Mais quelle est la politique à mener maintenant ? Leur objectif à présent : faire régresser le FN pour ne pas le voir au deuxième tour des législatives, dans une dynamique d'union se mettant en place. Cela passe selon eux par la proximité avec les militants, par le fait que la grande qualité du PRG est de savoir rassembler, par le fait d'envoyer le préjugé anti-jeunes redéfini par la droite, et par la favorisation de l'accès à la propriété.

Et Francis Delattre dans tout ça ? Le candidat de l'UMP en est déjà à son quatrième mandat de député sur la circonscription, et sa candidature enregistrée le lundi 13 mai à la préfecture prouve qu'il entend bien en connaître un cinquième. « *Les candidatures adverses sont les caricatures de tout ce que nous avons dénoncé jusqu'à aujourd'hui. Les gens veulent des députés à plein temps, pas des députés fantômes.*

« *Ce sont des pratiques dont on ne veut plus.* » Un militant d'ajouter : « *On parle d'impunité zéro et lui, il sera peut-être élu au premier tour...* »

On notera toutefois que cette candidature unique a obligé les Verts à retirer leur candidat, Joël Mazalaigne. Et Rosita Jaouen, du PC, posant présente ce soir-là, avait fait enregistrer sa candidature dès le lundi 13 mai, avant de se rétracter. Alors la gauche, dans la 4^e circonscription, est-elle vraiment unie, ou simplement "rassemblée" ? Elisabeth Boyer étouffe la polémique dans l'aufl : « *La gauche ne gagne que quand elle est rassemblée. Didier Imbert, mon suppléant, est symbolique du rassemblement. Nous n'entendons pas parler pour les forces de gauche, mais avec elles. Et il ne faut pas oublier que la gauche a dirigé les affaires du pays pendant cinq ans ; n'ayons pas la mémoire courte ! Aux électeurs de choisir entre un régime parlementaire, et un régime présidentiel.* » Elle souhaite que les électeurs choisissent le premier...

Sébastien FOY.

4^e Jean-Noël Sanchez, divers droite, sans investiture et sans complexe

Sous son air réservé le candidat cache une détermination de fer.

Marié et père de deux enfants, cet avocat fiscaliste corseois de 41 ans n'a pas rien longtemps à se déterminer pour aller aux législatives.

La politique il y a déjà goûté l'an dernier lorsqu'il s'est présenté aux municipales sur la liste d'André Petit. La défaite n'allait pas le freiner dans sa démarche. « *J'ai longtemps privilégié ma famille et mon travail, je pense que je suis aujourd'hui à un âge où je dois m'investir dans des fonctions citoyennes. J'ai longtemps été spectateur, je veux devenir acteur* », commente-t-il avec le sentiment que la société civile n'est pas assez représentée à l'Assemblée.

Sans investiture de droite (celle-ci a été accordée à Francis Delattre), Jean-Noël Sanchez y va quand même et s'interroge sur la candidature de Francis Delattre : « *Pourquoi est-il devenu candidat alors qu'il*

visite les sénatoriales dans deux ans face à Scellier ? »

Dimanche dernier il a commencé une campagne originale avec une permanence mobile. Il pourra ainsi efficacement battre la campagne dans les quinze jours à venir.

Le candidat a décidé d'axer sa campagne sur le pôle économique et la fiscalité. « *J'entends par exemple qu'on peut grâce à des mécanismes très simples baisser la fiscalité locale* », indique-t-il.

Selon lui, il faut remettre à plat les aides économiques pour mieux les utiliser.

Sur le plan local il lui semblerait bon de revenir sur le débat concernant la restructuration de la gare de Bronco-Basbonne : « *Elle est complètement à revoir car elle s'est faite sans concertation avec les commerçants. Il faut un plan directeur avec*



Jean-Noël Sanchez, 41 ans.

la Sncf. La modernisation ne doit pas passer par du bétonnage à tout prix.

Pour lui régler les problèmes d'insécurité passe par l'intégration scolaire.

Il se dit ouvert à un débat public avec les autres candidats.

Adriana Mitchell sera sa suppléante.

Même sans investiture d'un parti donc, Jean-Noël Sanchez se sent parfaitement serein car il n'a rien à perdre, pas de compte à rendre à un parti et comme il dit : « *J'ai une profession, je n'attends pas l'argent de la politique pour gagner ma vie.* » Alors cette candidature pour lui c'est avant tout un beau challenge où il espère réussir à convaincre les électeurs qu'il saura bien faire pour eux.

Anne-Françoise CALLANDREAU

2^e Dominique Gillot attend une mobilisation forte des électeurs dès le premier tour

Avec une pleiade de candidats de gauche au 1^{er} tour, Dominique Gillot commence à craindre de se retrouver dans la situation de Lionel Jospin le 21 avril dernier.

Installée à sa permanence de la rue de l'Abondance ce samedi matin, Dominique Gillot (PS) ne cache pas que dans cette campagne électorale deux choses la gênent : « *Je suis ennuyée qu'il y ait une espèce de fable disant qu'on n'aurait pas souhaité discuter avec les autres porteurs de gauche avant le premier tour et choquée que Jean-Pierre Zolotareff prétende que je vise une triangulaire. Ce sont deux choses fausses.* » La candidate socialiste en débat que le candidat du collectif Citoyen 95 à une « démarche individuelle » qu'il dit situer à gauche, mais elle doute de ce point car ses attaques la visent toujours « person-



Dominique Gillot candidate PS.

nellement. » J'ai notamment noté une détérioration de mon affichage avec des autocollants signés Zolotareff. Il faudrait qu'il donne des gages de son ancrage à gauche.

S'il n'y a pas eu de discussion entre le PS et les autres partis de gauche au niveau national, ce n'est pas Dominique Gillot qui en a décidé ainsi et elle ne peut que le déplorer « *mais il est normal de suivre les consignes du national. On est dans une logique de rassemblement au 2^e tour. En revanche contrairement à ce que dit Zolotareff, il n'a jamais cherché à entrer en contact avec moi.* » Avec la multiplication des candidatures de gauche sur la 2^e cir-

conscription, Dominique Gillot s'estime aujourd'hui un peu « dans la zone danger. Les électeurs doivent le savoir pour ne pas retrouver la situation du 21 avril dernier. La gauche doit maintenir ses chances d'être au second tour. » Dominique Gillot appelle donc les électeurs à se mobiliser en sa faveur dès le premier tour. Quant à une triangulaire avec le FN au second tour, Dominique Gillot n'y croit pas du tout : « *D'après mes calculs, le FN ne pourra pas se maintenir. Zolotareff affabule vraiment en jouant sur des peurs. D'ailleurs en 1997 j'ai gagné dans le cadre d'une binarité.* »

A.F. CALLANDREAU